Mondanités.

La série des grands bals va être ouverte par celui des Twelfth Night Revellers qui aura lieu à l'Opéra Français demain soir.

Mme Jules C. Denis et Mlle Willey Denis donnent une réception de 4 à 6 mardi.

Mlle Ninette Couturié a fait des invitations pour un lunch, jeudi, 9 janvier.

Le mariage de Mlle Louise Harris et de M. Sidney Tremoulet aura lieu à l'église des Jésuites, le 21 janvier. Il n'y a pas de cartes mais tous leurs amis sont invités à assister à la cérémonie religieuse qui aura lieu à quatre heures.

Une réception des plus brillantes a eu lieu jeudi chez Mlle Inès Pitard, dont les beaux salons étaient décorés à ravir de plantes et de fleurs.

Mlle Marie Reynès est de retour de Natchez où elle a fait un court séjour.

Mme Emile Daboval, de Rayne, Lne., passe quelque temps à la Nlle-Orléans chez sa mère Mme J. Deymoodt.

Le mariage de Mlle Edwige Reimerth et de M. George Cassard sera célébré à l'église St-Augustin le 22 janvier.

Le Dr. et Mme Paul Gelpi sont de retour de leur voyage de noces.

Une réception charmante a eu lieu mardi soir chez Mlle Graham. Sa jolie résidence de la rue Hurst était décorée à cette occasion, de houx et de gui. La fête a pris fin par un souper buffet.

Mlle Adrienne deLappe est allée passer quelques jours à la Baie St-Louis.

Un lunch-buffet aura lieu mercredi chez Mme George H. Dunbar.

Le mariage de Mlle Alice Greene et de M. Robert Gaylord de Chicago sera célébré le 15 janvier.

M. et Mme Victor Meyer donnent un cotillon mercredi soir pour les demoiselles Meyer.

Mlle Ella Levert est repartie pour le couvent Mt. St-Mary, Emmetsburg, après avoir passé les fêtes en famille à la Nlle-Orléans.

Le Newcomb Alumnae donnera son second "thé" mecredi, de 3 à 5 heures à la salle Newcomb.

Mme J. Whitney Beals est incessamment attendue de Boston et passera l'hiver chez ses parents le Gén. et Mme E. P. Cottraux.

La prochaine réunion du Social Euchre club aura lieu mercredi chez Mme A. Hart.

M. et Mme Paul Droulhet après avoir passé les fêtes à la Nouvelle-Orléans ont regagné leur demeure à Galveston vendredi.

Le mariage de Mlle Gertrude W. Kern et de M. Joseph Kaufman aura lieu mardi soir, à 7:30 à la résidence de M. et Mme Emile Kern, rue du Camp.

Le Tea and Topics club s'est réuni jeudi matin chez Mme Nora L. Howard.

Lundi soir et mardi Mme Gayle Aiken a fait représenter à sa résidence une délicieuse comédie, intitulée "Cupid on a Lark" écrite par elle, dont les rôles étaient remplis par Mlles Ruth Bush, Edith Aiken, Lucy Elliott, Bessie Dillard, Gertrude Monroe, MM. Kennedy, Smith, Warwick Aiken, Gustave Westfeldt, Ralph et H. Aiken. Mme Aiken recevait aidée de Mme Ruben Bush et Mme George Denègre.

Le second mid-winter cotillon sera dansé vendredi soir à la salle Athéneum.

Mme John H. O'Connor a donné hier de quatre à sept heures une très belle réception en l'honneur du Capitaine Richmond Pearson Hobson de la marine des Etats-Unis, le héros du Merrimac. Sa spacieuse résidence avait été convertie pour la circonstance en un véritable jardin fleuri. Les décorations de la table des rafraîchissements étaient composées de roses roses et de fougères. Au cours de la réunion un ravissant programme musical a été éxécuté, auquel ont pris part Mmes Delos C. Mellen, James Puech; le premier violoniste de l'Opéra, MM. Irving Lyons et John Armand. Mme O'Connor recevait ses nombreux invités assistée de Mmes H. D. Bruns, Edouard May, H. Laroussini, T. L. Bradford, F. May, B. R. Miller, D. C. Mellen, J. Puech, L. Jurey, N. Kearney, E. T. Merrick, Jr., S. White, J. G. Woods, A. May, N. Harris, L. McMillan; Mlles A. Pasteur, M. Laroussini, M. et L. Rainey, E. Libby, A. Greene, F. Buckner, A. Brittin, E. Winship, M. Richardson, S. Hellwege, A. Denis. Les officiers de l'Illinois étaient du nombre de ceux qui sont allés présenter leurs respects au Capt. Hobson

Le Dr. Ernest Laplace est reparti pour Philadelphie après avoir passé les fêtes à la Nouvelle-Orléans avec sa famille.

Le 28 décembre à 7 p. m. en la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Neyrey, a eu lieu le mariage de Mlle Louise Marie Neyrey et de M. Fréderick D. Ketchum. Le révérend Père Jansens officiait. Une réception intime a suivi la cérémonie religieuse. La mariée, jolie femme, portait avec distinction sa toilette nuptiale. Etaient présents: M. et Mme A. R. Ketchum, M. et Mme L. Burthe, M. et Mme H. Drouet, M. et Mme Ed. Ketchum, M. et Mme J. T. Raymond, M. et Mme L. Burthe Jr., M. Mme H. Lange, M. et Mme C. De Vasson Oelles, M. et Mme L. Neyrey, Mlles Louise, Mimi, Marie, Célina Neyrey, Kate Smith, L. Lange, M. Chastant, Daisy, Alice et Odile Neyrey, Paola D'Aquin, Mmes Latour, Labarre: MM. A. Neyrey, Sr., A. R. Ketchum, Sid. Tully, F. Mozonnier, Jules Bauduc, Henry Saucier, Chastant.

Les fiançailles de Mlle Phala M. Lyons et de M. Robert Longdon Hill sont annoncées. Le mariage aura lieu le 21 janvier.

M. et Mme Albert Tolédano ont donné une très jolie partie de Progressive Euchre mardi soir, à leur résidence de l'avenue Esplanade, en l'honneur de leurs nièces Mlles Mina et Marie Bernard et Mlle Jeanne Wogan. La maison était décorée de palmiers et de fougères, et la table du souper ornée à ravir d'un surtout en bronze et cristal et de rubans verts et roses. Les prix étaient extrêmement jolis. Le premier, une ceinture en ruban de satin liberty mauve avec boucle en argent, a été gagné par Mlle Amélie Minor; le second, un éventail blanc à paillettes d'argent par Mlle Anita Delvaille; la consolation, une épingle à chapeau par Mlle Nisida Baquié. Le premier prix des messieurs, une brosse à linge en bois d'ébène et argent a été gagné par M. Gaston Lanaux, le second, un vase Choisy-Le-Roi, par M. Walter Brunswig et la consolation, une canne en candi enrubannée, par M. Galli Wogan. Mme Tolédano recevait avec ses trois nièces assistée de Mme L. A. Fortier, Mme George Bernard, Mme John Wogan et Mlle Julia Wogan. Dans l'assistance: Mlles Florence Hudson, Edith Gardner, Yvonne et Edith Capdevielle, E. Lafargue, Anita Wogan, E. Byrd, Marguerite Avegno, Lillian Jung, Olivia et Eugenie Myer, C. Salaun, Nina Laroussini, N. Kahle, Marcelle et Gabrielle Lanusse, MM. Gabe Pascal, Bernard Avegno, L. Dessommes, Alfred Wellborn, Paul Capdevielle, W. Lawson, Emile Meyer, R. Lafargue, H. Baudéan, Jos. Bernard et beaucoup d'autres.

Un fort joli lunch a été donné par Mme Samuel Delgado mardi après-midi. Ses convives étaient Mmes Gilbert Greene, C. A. Farwell, E. Bright, D. A. Pardee, H. Beer, A. Brittin, J. C Nixon, J. Dymond, J., E. Clapp, H. S. Lewis, D. A. Chaffraix C. H. Hyams, W. W. Gordon, T. Smith et A. de Roaldès.

Le mariage de M. Alfred F. Livaudais et de Mlle Pauline Freret sera célébré à l'église de Notre Dame de Bon Secours, avenue Jackson, le 15 janvier à 10 heures a. m.

Lundi soir un "surprise party" a été donné par des jeunes filles, à Mlle Clémence Michel, à sa résidence de la rue Hôpital. Ces demoiselles portaient des costumes de bébés de différentes nuances et avaient de petits loups de velours noir. Il va sans dire qu'on a beaucoup intrigué les messieurs et que la soirée a été extrêmement gaie. Parmi les assistants: Mlles Emile et Emma Hincks, Heloïse Lanusse, Jeannette et Adèle Bouny, Louise Howe, C. Devergès, Marie Miltenberger, O. Boudousquié, A. Legendre, A Marquez, Elodie Robelot, Inès Mazerat, Alice deLappe, Gertrude Belknap, Amire Peters, M. Lawson, Sidney et Ivy Cummingham, Cécile Gardère, J. Avegno, J. Chalaron. DeBlanc, L. Charlaron, MM. W. Lawson, L. Dessommes, W. Léaumont, J. G. Robin Gus. Tete, L. Noblom, H. Moore, C. Scudder, A. Robelot, S. Benton, J. W. Hincks, G. DeVergès, P. Robelot, L. Grandjean, W. Garig.

Le mariage de Mlle Tesa Jurgens et de M. Abram Boden de Rotterdam, Hollande a été célébré jeudi après-midi chez les parents de la mariée M. et Mme George Jurgens, 1523 rue Huitième, en présence des parents et de quelques amis intimes Leur belle résidence était pour la circonstance, admirablement décorée de palmiers, de fougères, de roses blanches et roses, de jacinthes blanches et de guirlandes de smilax. A l'extrémité du salon se trouvait une arche de verdure au dessus de laquelle était suspendu un fer à cheval en roses blanches et roses et jacinthes blanches entre lesquelles scintillaient des lumières électriques. C'est sous cette arche que la cérémonie a eu lieu et que les jeunes époux recevaient les félicitations de leurs amis. La mariée qui est une très belle femme, portait avec beaucoup d'élégance une superbe toilette en crêpe de chine, montante et à manches longues, garnie de chiffon et de dentelles véritables. Le voile de tulle illusion qui retombait gracieusement sur la jupe était retenu sur les cheveux par une toufle de fleurs d'orangers. Elle avait un bouquet de roses blanches et de fougères. Sa sœur, Mlle Ruth Jurgens, qui était demoiselle d'honneur avait une délicieuse toilette en crêpe de chine blanc garnie de dentelles et complétée par un bouquet de roses roses retenues par des rubans de la même nuance. Le best man était le frère du marié, M. Ernest Boden de Rotterdam. Après la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu, et plus tard un souper des plus élégants a réuni les mariés, leurs parents et quelques amis intimes. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était admirablement décorée de roses d'œillets blancs et de fougeres. M. et Mme Boden qui ont reçu de nombreux et très beaux cadeaux sont partis le soir même pour la Californie où ils passeront quelque temps avant de s'embarquer pour la Haye, Hollande, où ils vont résider.

Le Louisiana Club a donné vendredi une seconde fête qui a été extrêmement brillante. Les salons étaient décorés de palmiers, de fougères et de fleurs.

Le cotillon conduit par M. C. B. Horn était dansé par M. Henry Hardie et Mlle Kilpatrick, M. C. B. Thorn et Mlle Todd, M. John Peter et Mlle Laroussini, M. J. F. Tobin et Mlle Schwartz, M. J. T. Devereux et Mlle Maude Rainey, M. G. B. Matthews et Mlle Louise Rainey, M. J. R. Bush et Mlle Cockerham, Dr. H. S. Cocram et Mlle Moore, M. P. Haskell et Mlle Brittin, M. L. Dinkins et Mlle Matthews, M. C. Buck et Mlle Winship, M. Bert Dunbar et Mlle Elise Richardson, M. S. C. Coleman et Mlle Margaret Richardson, M. R. E. Craig et Mlle Davis, M. Lewis Bush et Mlle Schriever, M. Leigh Carroll et Mlle Buckner, M. J. O. Daspit et Mlle Andrews, M. E. D. Ivy et Mlle Posey, M. Ben Kernan et Mlle Larcade, M. J. S. Johnson et Mlle Libby, M. C. S. Williams et Mlle O'Connor, M. Hunt Henderson et Mlle Maclean, M. J. V. Dunbar Jr. et Mlle Hellwege, M. Eustis et Mlle Schaefer, M. N. C. Carroll et Mlle Gasquet. Stags: —Dr. T. Dyer, MM. D. G. Bush, Jr., L. Butt, H. S. Pond. Pendant le cotillon une partie de progressive Euchre était jouée par M. et Mme Paul Gelpi, M. et Mme W. A. Brand, M. et Mme N. B. Vairin, Dr. et Mme H. S. Lewis, M. et Mme R. S. Charles, M. et Mme C. S. Harvey, M. et Mme Frank Dunbar, M. et Mme A. J. Gelpi, M. et Mme F. J. Gelpi, M. et Mme T. S. Sholars, M. et Mme Prescott, M. et Mme P. Crabites, M. et Mme Jno. Watts, M. et Mme A. Offutt.

M. Geo. H. Dunbar, Les prix qui étaient excessivement beaux ont été gagnés par Mmes Vairin, H. Lewis, MM. Pond et Harvey. Les consolations sont allées à Mme W. Brand et M. Prescott.

Vendredi dernier les amateurs de musique se sont réunis à la salle Médine, rue du Canal, pour assister à l'ouverture formelle de la classe d'opéra du Professeur Soum. Le programme comprenait des morceaux d'une grande difficulté, dont l'excellente interprétation a fait le plus grand honneur aux élèves et à leur professeur accompli. La Kermesse de "Faust" a été chantée avec beaucoup de succès par MM. George Chance, Louis Derbes, Gus. J. Ricau et Mlle Blanchard. Une scène du même opéra a valu de nombreux applaudissements à Mme J. P. Baldwin et à M. Gus. J. Ricau, "Guillaume-Tell" par MM. Lionel M. Ricau, Gus. J. Ricau et Mlle Blanchard a été très goûté ainsi qu'un duo des "Dragons de Villars" par Mlle Burdo et M. Lionel M. Ricau. La classe se réunira désormais tous les vendredis soir à la salle Médine où auront lieu des concerts auxquels les amis des élèves sont cordialement invités à assister. Au piano d'accompagnement, le Prof. Glack dont le talent a été très apprécié.

Lundi dernier Mme L. A. Fortier a donné à sa résidence de l'avenue Esplanade un magnifique lunch de dix-huit couverts auquel ont pris part ses sœurs, Mme Charles Wogan et Mlle Marie Augustin, et ses nièces, Mmes Albert Tolédano, John Wogan, George Bernard, Charles Wogan, Jr, L. N. Brunswig, Jules Wogan, Walter Wellborn, Victor Wogan, Mlles Méla et Julia Wogan, Marie et Mina Bernard, Jeanne et Anita Wogan. La table étincelante de cristaux superbes et d'argenterie était ornée avec un goût exquis de fougères et de rubans roses. Des abat-jour roses tamisaient la lumière des bougies qui garnissaient les girandoles en argent placées aux deux extrémités de la table.

La pièce du centre, une coupe en cristal taillé vieille de plus d'un siècle, qui a appartenu aux grands parents de Mme Fortier, contenait des fleurs. La place de chacun des convives était indiquée par une carte qui témoigne d'un réel talent artistique, peinte par Mlle E. Villeré, représentant une poule et ses poussins et portant au dos le menu du festin préparé.

Mme Aimée Beugnot, celle qui seule manquait à l'appel, était aussi représentée par une de ces cartes. Au moment de se mettre à table Mme Fortier a souhaité la bienvenue à ses invitées dans des termes charmants, et leur a lu une délicieuse petite pièce de vers écrite par elle pour la circonstance.

Les fiançailles de Mlle Bulah M. Reinecke et de M. Fernand J. Hubert sont annoncées.

Une des belles fêtes de la saison a été le cotillon donné mardi soir par M. et Mme James Gasquet pour leur fille, Mlle Martha Gasquet. Les jeunes filles portaient toutes à cette occasion des costumes charmants en papier-crêpe, et les faveurs étaient à l'avenant.

La maison était décorée de houx, de roses et de palmiers et une cloche à laquelle étaient attachés des rubans était suspendue au centre de l'arche du salon. A minuit, jeunes filles et messieurs formant un double cercle ont chacun saisi un des rubans et agité la cloche, proclamant ainsi à ses sons l'avènement de la nouvelle année.

Le cotillon était conduit par M. Arthur Parker. Parmi ceux qui le dansaient citons Mlles A. Claiborne, E. Miller, A. Matthews, J. Crawford, M. Lelong, M. Beauregard, E. Winship, J. Avegno, N. Maclean, A. Brittin, M. Logan, J. Butler, M. Richardson, M. Schwartz, N. Grant, B. Levert; MM. H. Henderson, G. B. Matthews, F. Puig, C. Butler, A. Eustis, A. Monroe, H. Hardie, I. Lyons, J. Tobin, C. Thorn, C. Eshleman, J. Minor, G. Vincent, C. Claiborne, G. Westfeldt. Les faveurs étaient distribuées par Mlles C. Brittin, K. Labouisse, Mme C. P. Fenner et Mme C. Stone.

Jeudi soir, M. et Mme Charles Greene ont donné un très beau dîner en l'honneur de leur fille, Mlle Alice Greene. La table était ornée de jacinthes blanches et de fougères. Une branche de muguet et un petit sachet en satin vert portant en lettres d'or les noms des convives étaient à chaque place. Les invités étaient Mlles M. Richardson, P. Davis, A. Matthews, E. Winship, M. Lelong, A. Brittin, F. Todd, MM. L. H. Dinkins, S. Coleman, A. Parker, L. Carroll, J. Pepper, H. Hardie, Dr T. Dyer.

Le bal des Apolloniens qui a eu lieu vendredi soir à l'Athénum était extrêmement beau. La salle étincelante de lumières était admirablement décorée et l'on a dansé jusqu'à une heure avancée de la nuit aux sons d'un excellent orchestre. Un souper buffet été servi au cours de la soirée.

BLANCHE.

Mellin's Food

(Aliment Mellin)

donne la nourriture et le confort.

Écrivez pour un échantillon gratuit de Mellin's Food.

Mellin's Food Co., Boston, Mass.

PIANOS DONNÉS A L'ESSAI.

Si vous désirez connaître les belles qualités de nos Pianos, laissez-nous un mot d'écrit, et nous vous en enverrons-un à votre résidence.

L. GRUNEWALD & CIE., Limitée.
No 735 rue du Canal.

RECETTES.

Currie de mouton.

Couper en dés réguliers de 3 centimètres, 1 kilog de maigre de mouton. Faire fondre à la graisse ou au beurre 1 oignon haché, jambon coupé en petits dés, thym, laurier, ail, clous de girofle, cardamone, canelle de Ceylan, 2 tomates épluchées et concassées. Dans cette foudue, faire étuver le mouton sans colorer. Saupoudrer de 25 grammes de poudre de currie. Mouiller avec 1/2 litre de jus fait avec les os du mouton et le lait d'une noix de coco, râper l'intérieur de la noix, délayer avec eau chaude et passer en pressant à la serviette. Ajouter 1/4 de litre de crème double et le jus de 2 citrons. Laisser cuire 1 heure 1/2. Servir en timbale et donner en même temps un légumier de riz cuit à l'Indienne.

Pensées.

Qui sait, lorsque le sort nous frappe [de ses coups;
Si le plus grand malheur n'est pas [un bien pour nous?

Les vertus devraient être soeurs,
Ainsi que les vices sont frères.

Notre Souscription pour les Orphelins.

La somme produite par la souscription que nous avions ouverte ces jours derniers en faveur de l'Orphelinat Ste-Marie, s'est élevée à trois cents deux dollars et quatre-vingt sous.

Nous avons reçu de trois sources différentes vingt neuf dollars et demi, après que nous eussions fait le premier versement de deux cent soixante treize dollars et trente sous, entre les mains de la Supérieure de l'Asile, la Mère Marie du Désert.

Voici le détail de ces sommes:

Mme J. B. Dunbar	$ 5 00
Anonyme	14 50
Cash	10 00

Nous publions ci-dessous les remerciements de la Mère du Désert à tous ceux qui ont si généreusement secouru ses orphelins dans leur navrant dénûment.

Orphelinat Ste-Marie,
le 4 janvier 1902.

A l'éditeur de l'ABEILLE.

Cher Monsieur.

Au nom des Sœurs Marianites de la Ste Croix qui ont charge de l'Orphelinat Ste Marie, je prends la liberté de vous accuser réception de $302.80, résultat de la souscription que votre journal a ouverte avec tant de bonté pour les petits orphelins.

Nous saisissons cette occasion pour exprimer nos remerciments et notre vive reconnaissance pour la sollicitude et la bienveillante générosité de tous ceux qui ont contribué à votre fonds.

Je vous prie aussi de recevoir l'assurance que les prières des petits suivront ces généreux bienfaiteurs et monteront chaque jour à Dieu pour leur bonheur spirituel et temporel.

C'est aussi, et ce sera, la prière des sœurs, mais plus spécialement la supplication de votre amie reconnaissante.

MÈRE DU DÉSERT,
Supérieure.

LE DEVOIR.

I

On élève, avec pompe, des statues à toutes les gloires. Les plus petites villes recherchent avidement quelles célébrités, plus ou moins utiles ou brillantes, ont pu naître dans leurs murs, et, vite, voilà le bronze ou le marbre qui s'élève pour perpétuer à jamais ce souvenir. Force discours sont prononcés. Les trains de plasir regorgent de voyageurs arrivant en foule pour acclamer ce triomphe. La fête se termine par quelques toasts portés après un plantureux banquet.

Je suis loin de blâmer ces glorifications: le bien n'est que trop rare dans notre siècle d'égoïsme; mais je trouve qu'on oublie trop le vrai dévouement, le vrai courage, l'héroïsme simple et sincère enfin.

Ces pensées me venaient à l'esprit ces jours derniers, où il m'a été donné de voir un acte sublime qui sera toujours ignoré.

J'étais à Honfleur pendant les tempêtes qui viennent de sévir sur toute la côte normande.

Les colères grandioses de l'Océan m'ont toujours attiré, et je trouve que devant ce spectacle on est plus ému encore que devant tous les drames inventés par les hommes. Entendant, comme le dit Victor Hugo, "le vent du Nord qui soufflait dans sa trompe," j'ai eu la pensée d'aller voir la mer, La mer vraie, naturelle, indomptée!

J'avais donc choisi Honfleur. Adorable petite ville, dominant fièrement l'Océan et renfermant des bijoux d'architecture, une vieille porte surtout dont j'ai gardé la mémoire, un vrai joyau! Ce qui m'attirait vers Honfleur, c'est que cette plage est assez peu fréquentée; on trouve encore là de vrais marins, et aucune de ces constructions pompeusement baptisées du nom de Casino ne dépare la grève.

Je ne voulais pas être à l'hôtel, et, dès le soir de mon arrivée, je m'en fus frapper à la porte d'une maisonnette de pêcheurs où je me rappelais m'être arrêté, l'été dernier, pour boire un bol de lait.

Cette habitation se trouvait sur la route de Trouville, un peu après avoir passé la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce.

Une voiture m'y conduisit de Honfleur; on me confia avec peine un petit pony qui s'effarouchait du bruit de la mer; nous longions une route basse où l'écho de la tempête arrivait effroyable.

Je voyais dans la nuit noire le dos des vagues qui s'élevait et se recouvrait d'une écume blanche et scintillante; les flots grondants et soulevés semblaient vouloir tout envahir, et je me sentais perdu dans les ténèbres.

On ne pourrait croire qu'on soit aussi isolé à six heures à peine de Paris et des boulevards!

Après mille transes, je reconnus le petit toit où je voulais être abrité.

On me crut fou d'abord. Un Parisien égaré en cet endroit à neuf heures du soir, cela semblait étrange. Enfin, on me conduisit à une chambre donnant sur la mer.

La maîtresse du logis, une jeune Normande, me regardait avec intérêt. Dans la grande salle, éclairée seulement par une chandelle, je voyais ses deux yeux qui étincelaient, brillants d'ardeur et de jeunesse. Pour me recevoir, elle avait quitté son rouet, et elle eut une activité charmante pour me préparer mon lit sous les rideaux à fleurs.

Le mari était là aussi, travaillant à raccommoder des filets.

C'était un homme superbe, à la barbe un peu rousse et dure, à la haute stature. Ses yeux éclatalent dans sa peau hâlée. De petits anneaux d'or scintillaient à ses oreilles. Sur toute sa physionomie il y avait un air de bonté et de franchise.

—Soyez le bienvenu chez Denis, me dit-il; il fait meilleur ici qu'en mer!.... Reposez-vous, monsieur, pendant que ma femme va préparer ce qu'il vous faut là-haut.... Est-ce que vous êtes ingénieur, pour parcourir le pays par un si vilain vent?.....

—Non, répondis-je je viens simplement ici pour mon plaisir, pour voir la mer.

—Vous avez raison! me répondit le marin. Elle est si belle quand elle est méchante! Moi qui suis né ici, je l'adore!

—C'est prêt, là-haut! cria la voix fraîche de la jolie Normande.

—A demain! dis-je.

J'aperçus encore ma charmante hôtesse.

Son petit costume de paysanne avait l'air d'un déguisement, tant il était coquet. Le fichu croisé laissait voir une peau blanche et douce, et son regard était si tentateur! Je dus appeler à moi le souvenir du brave homme qui était en bas pour ne pas essayer de voler une caresse à sa femme. D'ailleurs, elle ne prolongea pas la tentation et descendit prestement.

Aussitôt seul, j'ouvris ma fenêtre.

Le bruit était assourdissant; on aurait cru entendre des clameurs surhumaines.

Au loin, les phares du Havre étincelaient de minute en minute, au-dessus de l'immense gouffre noir.

Vraiment, j'avais bien fait de quitter Paris, et je me perdais dans cette désolation qui me fascinait.

II

Je ne sais combien de temps j'étais resté plongé dans ma contemplation, quand j'entendis au-dessous de moi des cris, des prières, des sanglots.

D'abord, je crus que j'étais halluciné par le spectacle que j'avais devant les yeux. Mais non, c'était bien vrai. Des appels arrivaient jusqu'à moi, venant de la grande salle du bas que j'avais traversée en entrant.

Je descendis avec précaution, et, à la faible lueur qui éclairait la pièce, je vis mon hôte: le brave marin.

Ses traits étaient décomposés. Une fureur affreuse le soulevait. Il jetait des phrases violentes.

De la main droite il tenait ouvert le couvercle d'une huche, ce meuble long où l'on fait le pain, et de la gauche, du poing fermé, il menaçait.

La jolie Normande, les mains jointes, le suppliait.

—Je veux te tuer! disait le marin ....Je m'en doutais!....Ah! Marie-Jeanne, tu me trompais; mais je l'ai trouvé, ton amoureux!....Regarde un peu s'il est beau!....Il a peur, va....et il a raison, car je vais te le tuer!

—Tu serais lâche, dit Marie-Jeanne, d'une voix éteinte; il ne peut se défendre!

Le marin hésita.

—Tu as raison, fit-il, je ne peux pas le tuer; mais qu'il n'y revienne pas!....Vous êtes des misérables!... Que je ne te rencontre jamais sur ma route, Séverin!....File droit chemin sans te retourner, sinon!....

Et, sur ces mots, je vis un homme surgir de la huche et, piteux, prendre la fuite.

Il y avait six mois que Denis avait épousé Marie-Jeanne, mais la coquette s'en laissait conter.

Ce soir-là, à cause du gros temps, Denis était rentré à l'improviste.

Séverin était là! Où le cacher? Vite, dans la huche! Mais Denis avait eu un soupçon, et réellement l'amoureux l'avait échappé belle!

Marie-Jeanne connaissait bien son mari; en lui disant;—"Tu ne peux le tuer; il est trop à ta merci!" —elle avait trouvé la seule parole capable de désarmer Denis.

Je remontai à petits pas, en me disant qu'il était fort heureux que je ne fusse pas venu aussi loin pour chercher seulement la vertu, car alors j'aurais aussi bien fait de rester à Paris.

Le calme se rétablit enfin, et, fatigué, je me couchai dans le grand lit.

Le bruit des flots me berçait, m'endormant et me réveillant tour à tour.

Le lendemain, au grand jour, je fus tout étonné de me trouver dans ce décor si simple: j'avais devant moi un grand mur blanchi à la chaux, sur lequel tranchait un cadre ovale où brillait une médaille d'argent.

En m'approchant, je reconnus une médaille de sauvetage, où était gravé le nom de Denis, avec une date.

En bas, je trouvai la petite Normanda qui m'attendait.

Elle me raconta que son mari était patron de l'équipe des sauveteurs: la médaille que j'avais vue était son insigne.

Je sortis et j'allai m'installer sur la plage avec la conviction que j'allais prendre un croquis de la tempête. Mais le vent furieux m'empêcha même de commencer, et devant cette furie, cette énorme masse d'eau déchaînée, je me sentis impuissant. C'était trop beau, trop immense!...et j'admirai seulement, cherchant où pouvait être cette force surhumaine qui soulevait ces montagnes d'eau et les faisait retomber en cataractes.

Vraiment, c'était effroyablement beau et puissant!

Le ciel gris et triste ajoutait sa mélancolie à ce spectacle grandoise.

III

Tout à coup, près de moi, j'entendis des voix et des exclamations.

Des yeux habitués voyaient ce que je ne pouvais distinguer encore: une barque en péril!.....

Après quelques minutes, effectivement, j'aperçus un point noir,—un atome,—qui disparaissait aussitôt que je croyais l'avoir saisi.

—Savez-vous qui c'est? demandai-je.

Les propos se croisaient derrière moi.

—La barquette est perdue! s'écria quelqu'un.

A moins, dit une voix forte, que le canot de sauvetage....Il faut aller prévenir Denis.

Vite, on courut vers la petite masure de mon hôte.

Pendant ce temps, tous les yeux étaient fixés sur la petite barque qui semblait lutter, voulant se rapprocher du bord.

Soudain Denis parut, plus grand qu'il ne m'avait semblé la veille. Sa taille était entourée d'une large ceinture et sa tête couverte d'un chapeau goudronné. Ses traits semblaient durs et sérieux. Il donnait des ordres pour la mise à la mer du canot.

L'embarcation fut bientôt prête, mais les hommes manquaient pour la monter.

On voyait au loin la barque tournoyer follement.

—Si personne ne me suit, je pars seul! fit Denis.

Au moment où il disait ces mots, un homme qui s'était procuré une lorgnette s'écria:

—C'est Séverin qui est en péril dans le canot.

A ce nom, Denis pâlit ...

Il pouvait ne pas partir!

Déjà, cent bras le retenaient, disant que c'était folie de s'aventurer seul sur cette mer déchaînée.

—C'est mon devoir, dit-il enfin.

Et, repoussant Marie-Jeanne qui s'avançait pour l'embrasser, il entra seul dans la barque de sauvetage.

D'un vigoureux coup d'aviron, il surmonta la première vague haute et furieuse.

Il lutta, s'arcboutant contre la banquette; sa voix se perdait dans la clameur des flots.

Haletants et éperdus, du regard et du cœur, nous suivions tous le hardi sauveteur.

Mais moi seul et Marie-Jeanne nous savions ce que cet homme faisait de beau, de généreux, de grand.

Vingt fois, le canot de sauvetage toucha la barque, et, repoussé par le flot, il lui fallait toujoups faire de nouveaux efforts! Enfin, on vit Denis s'emparer de Séverin, qui était sans connaissance. La barque tournoyait toujours....

Puis, vint une énorme lame, et on ne distingua plus qu'un seul être sur le canot de sauvetage; l'autre avait été emporté.

Le survivant avait saisi les rames et enfin se rapprochait de la plage.

Quand il fut plus près de la côte, un cri s'échappa de toutes les poitrines....presque un cri de regret.

C'était Séverin qui s'avançait en luttant...

Le soir, à la marée basse, on retrouva le corps de Denis.

Marie-Jeanne a quitté Honfleur, ne voulant pas revoir Séverin.

Pour tous, Denis a fait son devoir mais nul saura qu'il fut un héros.

COURTS PROVERBES.

Qui plaît aux yeux charme le cœur.

Gueux enrichi n'a jamais rien valu.

Qui a fait le bien trouve sa récompense.

La plume marche comme on la mène.

Fille fenêtrière, rarement ménagère.

UN BEAU TEINT
Fait Toujours Plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gourand. Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été à l'essai pendant 52 ans et est si inoffensif que nous tenons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une cliente): "Quand vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats Unis, du Canada et de l'Europe. Ecrivez pour circulaires et catalogues donnant des informations complètes et mentionnez "l'Abeille." Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones St., N. Y.

Fuyez et Méfiez-vous des Imitations. Aucun autre cosmétique ne vaut le sien.

16mai —1 an—dim mar jeu—w mai 18

A. M. HILL

—:o:—

DIAMANTS, MONTRES

—ET—

BELLE BIJOUTERIE EN OR.

LE PLUS VASTE STOCK A LA NOUVELLE ORLEANS

UN SEUL PRIX.

631 et 635 rue du Canal.